



Véronique LEGOUX,
Conservatrice-restauratrice de peintures murales

Marie-Ève SCHEFFER,
*Archéologue du bâti – Chargée d'étude et de recherche
à l'INRAP¹.*

REGARDS CROISÉS SUR LA CONSTRUCTION ET LA DÉCORATION DU LOGIS SEIGNEURIAL DE CHÂTILLON-SUR- INDRE À LA CHARNIÈRE DU XIII^E et XIV^E SIÈCLE

La ville de Châtillon-sur-Indre est située aux confins du Berry et de la Touraine. Elle est implantée sur un site d'éperon qui domine la rivière de l'Indre. Un donjon et sa chemise s'élèvent à l'extrémité nord-ouest de l'éperon, un logis seigneurial lui fait face. En 1999, Mme Anne-Isabelle Berchon, chargée d'études documentaires à la CRMH de la DRAC, a réalisé une étude documentaire sur l'ensemble castral dans le cadre d'une extension de la protection. Elle a alors repéré les enduits peints du logis et suggéré qu'une étude particulière leur soit consacrée. La restauratrice à qui cette étude a été confiée a rassemblé une petite équipe pluridisciplinaire, associant restaurateur, archéologue et historien de l'art. Cette fructueuse collaboration a permis de mettre en phase l'architecture et son décor peint.

Le logis de la fin du XIII^e siècle était composé de trois salles de plain-pied disposées en enfilade, plus une salle de 1^{er} étage reposant sur une salle basse. Au sud, une chapelle vient compléter l'ensemble. On retrouve donc les composantes habituelles de la résidence noble. Par ces éléments d'ostentation, le logis de Châtillon semble relever d'un programme architectural d'envergure royale, et non d'un simple programme d'ordre seigneurial.

Techniquement, la corrélation conjointe de la constitution stratigraphique des enduits peints et des supports de maçonnerie a permis d'isoler deux sources de données pour sélectionner globalement les éléments pertinents pour l'étude.

Les pièces examinées comportaient deux à trois décors superposés, dont les couches superficielles visibles présentaient des décors couvrants pratiquement semblables avec des variations des bandes ornementales associées.

En se basant sur l'interprétation de l'évolution du chantier de construction, il a été possible de positionner différents moments de réalisation des décors peints.

Par les analyses physico-chimiques, l'identification de la nature de certains pigments a rétabli l'interprétation d'une palette visuellement réduite par la dégradation de quelques pigments. La distinction de pigments de même couleur étaye une reprise à l'identique d'un décor, appréciée à l'œil nu. L'étude micro morphologique des badigeons apporte des arguments matériels aux hypothèses de simultanéité de certains décors.

Malgré des moyens limités, les bases d'une première réflexion ont pu être dégagées et seraient à poursuivre dans l'étude de ce site majeur.